

Collapsologie, les choses de la vie

obsant.eu/blog/2020/09/12/collapsologie-les-choses-de-la-vie/

12 septembre 2020



Paul Blume

12 – 09 – 2020

Les passagers dorment. Dépassées la périphérie, la zone industrielle, l'insipide autoroute. La départementale serpente sous un soleil d'automne. La brume matinale se dissipe.

On accélère.

Il n'y a personne, le moteur conçu pour faire dix fois mieux ronronne de puissance.

On accélère.

Il ne peut y avoir d'obstacle. La douceur de l'imaginaire d'un monde infini, infiniment généreux, de l'invulnérabilité de la technologie, de la prodigalité de la nature ne laisse place à aucune ombre.

On accélère.

Que se taisent les oiseaux de mauvaise augure, les chantres de la prudence, les curés de la systémique. Rien ne nous est interdit.

On accélère.

Bien sûr, cela tangue un peu. A partir d'une certaine vitesse, on vole presque. On pense échapper aux contraintes de la physique mécanique. On quitte presque le sol en s'intégrant dans un ciel radieux.

On accélère.

On rêve. On rêve. On se rappelle que dans « Les choses de la vie » (réalisé par Claude Sautet en 1970), c'est Bobby Lapointe qui conduisait la bétailière. C'est dingue, c'est Bobby Lapointe qui ... « merde » la bétailière ! L'obstacle !

Tout s'accélère.

Les neurones s'affolent, la tension monte, la concentration est à son paroxysme. L'imprévu. Ou ce que l'on n'a pas voulu prévoir...

L'obstacle, la bétailière, le mur, ... et ce sentiment que LE moment est venu. Adieu le soleil d'automne. Que restera-t-il de la puissante machine ? Comment s'en sortiront les passagers ? Que faire ?

Tout s'accélère.

Le ciel s'obscurcit, les orages pointent à l'horizon, les oiseaux se taisent, le futur ne sera plus ce qu'il était.

Tout s'accélère.

A l'évidence, il eu fallu freiner beaucoup plus tôt. Mais le pied est toujours sur l'accélérateur. Même extraordinairement rapides, les neurones ne peuvent « avoir eu » le bon réflexe. Le passé ne s'écrit pas.

Tout s'accélère.

En une fraction de seconde, l'analyse ! Vitesse, tenue de route, largeur disponible, où est le frein ?

Tout s'accélère.

Que restera-t-il de nos amours ? Des poèmes et chansons aimés ? Qui regardera les innombrables photos ? Angoisse.

Tout s'accélère.

...

On en est là.

A nous d'écrire la suite de l'histoire. Il nous faut choisir. Soit on accélère encore, soit on décélère le plus rapidement possible. Décélérer, freiner, piler, mais en aucun cas ré-accélerer.

Un choix binaire.

D'un côté, le suicide assumé. De toute façon on ne s'en sortira pas. Autant ne pas souffrir. Que s'enrichissent encore les plus riches. On verra ce qui restera.

De l'autre, la recherche d'un « sauve ce que l'on peut ». La compréhension du contexte.

A droite de la bétailière, même à vitesse fortement réduite, aucune chance. Le mur de la ferme...

A gauche, le champ. Risques de tonneaux, si on arrive à éviter la bétailière, qui, elle, avance de son pas d'obstacle inéluctable...

A l'échelle du temps de l'Anthropocène, l'étude des risques d'effondrement – ou collapsologie – ce sont ces milliardièmes de seconde qui font la différence.

La route est en partie luisante. Premières petites gelées au sol, ne pas bloquer les roues !

On en est là. Juste là. Rien ne sert de réécrire le passé. Les pensées philosophiques, économiques et politiques des années de folles croissances sont définitivement obsolètes.

Tout est à écrire ou réécrire. Y compris les éco-féminismes, éco-socialismes, éco-libéralismes, éco- quoi que ce soit.

L'obstacle est là. Partir à l'assaut du Palais d'hiver ne sert à rien. Formuler des propositions alléchantes dans un monde qui s'effondre, c'est accélérer «les choses de la vie ».

Même le volant ne répond plus comme prévu. La boîte de vitesse va-t-elle résister à si haut régime moteur ? Décélérer n'est pas facile avec le pied sur l'accélérateur...

Parmi les outils susceptibles d'aider : la compréhension du système, la surveillance continue des indices de risques, l'adaptation continue, la bienveillance, l'entraide.

Toute démarche qui n'intègre pas la priorité :

- . à l'arrêt de la destruction de la biodiversité,
- . à la réduction de la préemption des ressources,
- . à la réduction du recours aux énergies fossiles,
- . à la réduction des activités – de quelques ordres que ce soit – fortement émettrices de CO2,

accélère un processus mortifère.

Les adaptations de la conduite sont à inventer. Et à réinventer à chaque moment sur la route glissante des choses de la vie.

Il est plus que temps de s'y mettre.
